

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Toutous de qualité .. Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres X.
Ballade en l'honneur du Printemps Jean-Bach Sisley
Par ci, Par là..... Maurice P.
Monte-Carlo René Trémadeur
Lettre parisienne Arsène Alexandre
Le Chat noir..... X.
Une Déception..... Ida Koumine
L'Esprit des Autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Salle Bellecour.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

CAUSERIE

TOUTOUS DE QUALITE

En dépit des misères qui nous entourent, misères rendues plus poignantes encore par les rigueurs de la saison, s'il vous reste — au fond du cœur — un stock d'attendrissement sans emploi, gardez-le — je vous prie — pour les chiens de qualité.

Sans la comtesse de Maule — qui *courtise* dans un de nos principaux journaux de modes — vous ne vous seriez jamais douté — ni moi non plus — du triste sort réservé aux toutous de l'aristocratie.

La bonne comtesse vient — en un style pathétique — de nous dévoiler leurs infortunes.

— Eh quoi — se diront avec étonnement les blasés des deux sexes — il y a donc encore en ce monde des êtres qui souffrent ?

— Eh oui, cher monsieur ; Eh oui, belle madame, il y en a encore ; il est même probable qu'il y en aura toujours, mais présentement c'est pour des êtres à quatre

pattes qu'on fait appel à votre pitié, les autres — les êtres à deux-jambes — ont le temps d'attendre.

Et ce ne sera pas la première fois que l'amour de l'animalité se substituera à l'amour de l'humanité ! Contradiction flagrante du proverbe : qui aime les bêtes, aime les gens !

Le chien qu'il faut plaindre, ce n'est ni le chien de l'aveugle condamné à tenir toute la journée — dans sa gueule — la sébile de son maître ; ni le chien du bou-tiquier, empêché de se mêler — autant qu'il le voudrait — aux ébats de ses semblables, ni le chien de guerre, ni le chien de berger, c'est le chien de qualité dont le sort apparaît cependant comme le plus beau, le plus digne d'envie.

« Etouffant dans les bras de sa maîtresse, sous la fourrure épaisse, il regarde de son œil doux et triste le chien vulgaire, le chien des rues gai et bien portant qui, souriant de la queue, s'en va, s'arrêtant ici, flairant là, marchant en plein ruisseau lorsqu'il a les pattes trop chaudes, reprenant son train, ramené au logis par la faim et le besoin de revoir son maître. »

Sans compter que le brave barbet — flattons les chiens du peuple ! — est libre en ses amours et qu'il n'a pas d'heures fixées pour satisfaire à ses besoins les plus naturels.

Le loulou aristocratique — que sa grandeur attache au rivage — ne connaît la promenade que quelques instants devant la porte de l'hôtel ou au fond d'une cour ; s'il n'est pas prêt au moment voulu et qu'il s'oublie dans le salon, un valet de chambre stylé lui inflige une rude correction sous prétexte de l'élever.

Quand la maîtresse dîne en ville, Fly ou Misky — ce sont les noms à la mode dans le High-life canin — sont odieusement maltraités par les domestiques qui se vengent sur eux des reproches qu'ils ont encourus.

« Lorsque Madame reçoit, le pauvre

toutou gâté, choyé, abruti est gavé de gâteaux au détriment de sa digestion. »

Le voilà le martyr de l'espèce canine.

— Ah ! la pauvre bête ! — s'écrierait le bonhomme Orgon, en levant les bras au ciel.

Les chiens de luxe — c'est encore la comtesse de Maule qui nous l'apprend — ont à Paris leur grande couturière qui — chaque saison — se met l'esprit à la torture pour créer des nouveautés sensationnelles.

En voilà une qui peut se flatter de faire un métier de chien !

Pas commode la confection des manteaux, jaquettes, pardessus et paletots destinés aux griffons, levrettes, caniches ratiers et autres boule-dogues reçus dans le monde.

Voulez-vous un aperçu des toilettes canines en l'an de grâce 1898 :

Voici d'abord le manteau en caoutchouc avec capuchon : c'est la toilette courante, la toilette de rue.

Celle du matin est en drap gros bleu doublé de taffetas changeant ; col d'astrakan ; une poche, de côté, contient la carte-adresse du toutou.

La grande toilette a des recherches autrement excessives : le modèle le plus goûté pour les visites consiste en un pardessus de drap bleu de France avec un grand col de lièvre blanc ; la doublure est blanche en satin. Dans la poche, une boîte à pastilles et un mouchoir brodé pour essuyer les yeux.

La toilette d'intérieur se compose d'une robe de chambre ouatée qui garantit des courants d'air et préserve des rhumatismes. « Il ne faut jamais laisser coucher les chiens à terre, même dans les appartements : on ne peut se figurer l'air qui passe sous les portes les mieux jointes. »

N'allez pas vous rappeler tout-à-coup, les beaux vers que Victor Hugo a mis dans son appel à la Charité :

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige
Ce père, sans travail, que la famine assiège ?

Cette évocation intempestive vous gênerait grandement pour compatir aux souffrances du toutou en robe de chambre et ce serait dommage, en vérité.

Je me bornerai à indiquer — pour mettre fin à cette décevante énumération — la toilette de deuil en velours noir avec une ruche d'encolure en mousseline de soie noire ; le vêtement de voyage en lainage écossais avec pochette pour le billet de chemin de fer ; et enfin, — dernière création — la toilette assortie au poil du chien !

Ça, c'est le grand chic, la suprême élégance.

Je ne veux pourtant pas vous faire grâce des accessoires ; colliers d'argent enrichis de pierreries, bracelets d'or et de perles, chaînettes à grelots de nickel, très sonores, pour savoir — le cas échéant — où se trouve l'animal.

Je dis « le cas échéant » parce que les parisiennes élégantes aiment leurs chiens et ne les laissent pas courir de peur de les perdre.

Leur place — quand ils ne sont pas tenus en laisse — est dans la voiture ou sur le siège, à côté du cocher.

Ah, sapristi ! J'allais oublier les bottes.

Dans les maisons bien tenues, les concierges ne supportent pas que le chien — rentrant crotté — vienne salir l'escalier. Pour éviter toute discussion, on a imaginé des bottes en caoutchouc serrées par un petit élastique en guise de jarretière. On met ces bottes au toutou, non quand il sort, mais quand il rentre. « Il monte donc l'escalier à pattes sèches et le plus souvent c'est le concierge lui-même qui s'empresse de le chausser, touché de la docilité de la bonne bête. »

Est-ce assez gentil de la part d'un Pipelet ?

Eh bien, avec tout cela, en y joignant même « la niche ravissante en jonc d'une finesse extrême toute capitonnée de satin bleu de ciel » le toutou de qualité est le plus malheureux des hommes... non, des animaux.

Ne cherchez pas à savoir pourquoi et donnez tout de suite votre langue aux chiens : « il souffre du manque de liberté et il meurt jeune, d'une maladie d'estomac, parce qu'il mange trop certains jours et pas assez d'autres. »

Poussée à ce point, la Bétolâtrie m'apparaît comme l'œuvre de cerveaux en décomposition.

Le jour où les psychologues voudront réunir les plus beaux spécimens de l'imbécillité humaine, c'est du côté des propriétaires de chiens habillés et de levrettes en paletot qu'ils devront diriger leurs recherches.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M^{me} Nuovina chante, en ce moment, *Carmen*, *Cavalleria Rusticana* et *Faust* à Bucharest.

M^{lle} Adeline Dudlay, de la Comédie-Française, va réaliser sous peu l'idée originale de jouer le rôle d'Hamlet, en travesti, dans les grandes villes de France et de Belgique.

M. Richepin a lu à la Comédie-Française son drame en vers de la *Martyre*, qui va entrer immédiatement en répétition.

Cet ouvrage comporte un très grand nombre de rôles dont quatre principaux qui seront créés : celui de Johannès, par M. Mounet-Sully ; celui de Latro, par M. Paul Mounet ; celui de Flammeola, par Mlle Bartet, et celui de Thomerys, par Mlle Moreno.

Nous ne pouvons que souhaiter à *La Martyre* le succès du *Chemineau*.

La censure vient d'interdire la représentation publique de la *Cage*, pièce en un acte, de M. Lucien Descaves, qui a été donnée au théâtre Antoine la semaine dernière, en spectacle privé.

M. Charley, ex-directeur du Grand-Théâtre de Marseille, a déposé au conseil de préfecture une demande en autorisation de recours judiciaire contre le maire, agissant en sa qualité d'administrateur de la commune. Il réclame 50,000 fr. de dommages-intérêts, le remboursement du cautionnement et du loyer.

Le bruit court que M. Causse, directeur du Grand-Théâtre de Toulon, aurait entamé des pourparlers avec l'édilité pour prendre la suite de M. Charley. Dans ce cas, ce serait la résurrection de l'Opéra avec subvention déguisée sans doute.

A Montpellier la Commission des Beaux-Arts a décidé de porter, pour la saison prochaine, la subvention du Grand-Théâtre de 35,000 à 50,000, et de demander le numérotage de toutes les places.

Pour être définitives ces décisions devront être discutées et approuvées par le Conseil municipal.

Par ordre des autorités impériales et royales autrichiennes, les dames de ballet à l'Opéra impérial de Vienne sont rigoureusement tenues de porter des pantalons de soie au-dessus des maillots.

La semaine passée, à une représentation de *Faust*, les Viennois ont pu admirer l'effet de cette réforme. Il y a eu quelques murmures et quelques hochements de tête parmi les experts en chorégraphie.

Le comédien Taillade est mort à Bruxelles, le mercredi 26 janvier.

Il était en représentation au théâtre de l'Alhambra. Les artistes de tous les théâtres de la Ville se sont cotisés pour acheter une concession à perpétuité.

Taillade avait fait ses débuts sur les planches en 1847 et n'avait cessé d'y paraître depuis cinquante ans.

Le nombre de drames et mélodrames, où il figura pendant ce demi-siècle, est formidable ; on ne saurait compter les crimes fictifs qu'il commit ou ceux dont il fut victime, les coups de couteau qu'il feignit de donner ou de recevoir, les brigandages, les raptus, les empoisonnements auxquels il prit part, ni ses agonies, ni ses trépas ; et l'on frémit à la seule pensée de supputer la somme des lignes, des pages, des volumes de mauvaise prose qu'il apprit par cœur et hurla avec une conviction farouche au cours de sa longue carrière.

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

De tous les opéras de la nouvelle école, *Sigurd* est certainement celui qui exerce le plus d'attraction sur le public Lyonnais ; aussi la reprise de l'opéra de Reyer s'est-elle, dès le premier jour, affirmée comme un succès.

Succès amplement justifié, du reste, par l'excellence de la distribution.

M^{me} Fiérens qui n'avait jamais chanté à Lyon le rôle de Brunehild en a fait une de ses plus remarquables créations, là encore se retrouve la grande artiste au talent scénique, à la voix d'une merveilleuse ampleur que nous applaudissions naguère sous les traits de la Reine de Saba.

M. Casset se tire à son avantage du rôle de Sigurd et peut, autant comme comédien que comme chanteur, supporter la comparaison avec ses devanciers.

La déclamation lyrique de M. Beyle fait merveille ; composé par lui, avec beaucoup de style et d'autorité, le rôle de Gunther lui vaut, surtout dans le duo du 3^e acte, de vifs applaudissements.

Le succès de M. Maas a été des plus complets. L'excellente basse, dont nous donnions naguère la biographie, est un Hagen de grande allure dont la voix sonne puissante et généreuse.

M^{lle} Duperret (Hilda), M^{me} Dhasty (Ita), M. d'Assy (le Grand Prêtre), ne méritent que des éloges.

Il en est de même des chœurs et de l'orchestre de M. Miranne qui, d'un bout à l'autre de l'œuvre, se montre d'une cohésion parfaite.

Nous sommes persuadés que la Société des Artistes sous la direction artistique de M. Aimé Gros tient avec *Sigurd* une série de belles et fructueuses soirées, indépendamment des lendemains rendus si attrayants par les représentations de *Le Roi l'a dit*, *la Reine de Saba* et *le Prophète*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Jalouse, l'amusante comédie de MM. Bisson et Leclercq a tenu l'affiche toute la semaine et la tiendra probablement encore toute la semaine prochaine, bien que, pour stimuler les retardataires, la direction en laisse déjà prévoir les dernières représentations.

Jalouse, une nouveauté, puisqu'elle a fait son apparition au vaudeville il n'y a guère plus de trois mois, est une comédie au premier acte, un vaudeville au second et offre au troisième un agréable mélange des deux manières.

Les qualités d'observation qu'on demande à la comédie ; l'imprévu et la bouffonnerie qui font le charme de tout bon vaudeville s'y trouvent donc réunis à dose presque égales, le dialogue est semé de mots qui portent et les caractères des divers personnages y sont bien rendus.

Le public ne peut que féliciter la direction d'avoir engagé pour les deux principaux rôles M^{lle} Marcelle Valdey et M. Dubosc qui, l'un et l'autre, se montrent excellents. Ils sont, du reste, fort bien secondés par MM. Mercier, Saint-Bonnet, Marchal et M^{me} Bignon toujours à la hauteur des rôles où il faut de l'élégance et de la distinction. X.

Ballade en l'honneur du Printemps

A Franc-Lamy.

Tout tressaille au souffle d'avril,
Comme la dormante princesse
S'éveillant au baiser viril
Du preux chevalier plein d'adresse,
La terre s'ouvre à ta caresse,
Qui fait germer les floraisons ;
Tu mets la nature en liesse,
Printemps divin, roi des saisons !

Nos rêves, oiseaux en exil
Pendant l'hiver plein de tristesse,
Chantent en nous leur doux babil.
Tu dis Espoir à la jeunesse
Et Souvenirs à la vieillesse.
Roses ou grises, tes chansons
Portent en elles leur ivresse,
Printemps divin, roi des saisons !

Près d'un troublant et fin profil
Le cœur palpite de tendresse ;
Un charme étrange, pur, subtil
Est dans le vent qui nous caresse ;
Les lèvres tiennent leur promesse ;
Fleurs et femmes, doux échantons,
Nous versent ton vin d'allégresse,
Printemps divin, roi des saisons !

ENVOI

Belles, sous la ride traîtresse
Vous redirez, près des tisons,
La cantilène enchanteresse :
« Printemps divin, roi des saisons ! »

Jean BACH-SISLEY.

PAR CI, PAR LA !

Mon dernier article sur la crise théâtrale, m'a valu une lettre de M. Marius Poncet, dans laquelle ce Directeur me fait savoir, qu'il n'est nullement candidat à l'heure actuelle et que, pour des raisons qu'il m'énumère, et dont je ne peux que constater le bien fondé, il ne le sera pas.

Cette personnalité éliminée, j'ai donc à m'occuper aujourd'hui de celui qui tient la corde dans le steeple-chase directorial et semble devoir rester l'élu de la Municipalité.

M. José Bussac n'est pas un inconnu pour tous ceux qui s'occupent de théâtre et suivent le mouvement artistique des diverses scènes de province et de l'étranger.

À la tête du Casino de Vichy depuis plusieurs saisons, M. Bussac a su contenter le public élégant, si diversement composé et combien blasé ! qui fréquente cette station thermale.

Malgré toutes les réticences de l'administration thermale, il a fait du Casino de Vichy le premier théâtre d'été et son attrait est de beaucoup supérieur à ceux de Royat, Aix, Spa, Ostende, Baden ou autres villes d'eaux à réputation consacrée.

Engageant à prix d'or des artistes en renom, commandant sans compter chez le décorateur ou le costumier, s'assurant dès leur apparition les nouveautés lyriques ou dramatiques, il a composé à Vichy un répertoire qui, par sa variété et son exécution, attire chaque été, de tous les coins du globe, les amateurs de sensations artistiques, dans la ville d'eaux bourbonnaise.

Cette situation de Directeur du Casino de Vichy est une force énorme qui devra peser de beaucoup dans la décision de notre Municipalité, car M. Bussac pourra, de ce fait, engager pour dix mois les artistes, ce qui lui permettra de s'attacher dans des conditions que d'autres Directeurs ne pourront jamais avoir, un cadre de chefs d'emploi remarquables.

D'un caractère énergique et d'une volonté de fer, M. Bussac saura mener à bien les projets qu'il fonde sur notre première scène et l'on peut être certain que son idée de faire du théâtre de Lyon, une scène de décentralisation artistique, sera mise à exécution en tous points.

Luttant contre toute résistance matérielle, il déploiera des efforts surhumains, s'il le faut, mais il réalisera son but, on peut en être assuré.

Mais pour lui permettre d'exécuter son programme, il faut qu'on se hâte.

Il n'y a pas à s'illusionner, le temps presse et si nous ne voulons pas compro-

mettre la première année directoriale, il faut nommer de suite le Directeur.

Nous sommes dans le grand moment où se contractent les engagements.

Les artistes de valeur, ceux qui n'ont nul besoin d'attendre le bon vouloir d'une agence et que les Directeurs guettent, sont déjà sollicités de divers côtés et bientôt il ne restera plus de libre que la pleiade de second ordre, avec laquelle il est impossible de faire du bon théâtre !

Il ne faut donc pas que notre Municipalité s'attarde dans des réflexions oiseuses, qu'elle se borne à des promesses d'anti-chambre, elle doit prendre une décision ferme sur l'heure et si M. Bussac réunit toutes les qualités qu'on doit exiger, elle doit le nommer immédiatement afin de lui permettre de former sa troupe à l'heure propice et dans des conditions dignes de sa réputation et de l'avenir de notre Grand-Théâtre.

Maurice P***.

MONTE-CARLO

Jeudi 27 janvier, devant un public plus nombreux que jamais, la Comédie-Française nous donna une représentation de « Denise » avec le concours de M^{mes} Bartet, Amel, Persoons, Regnier, Marcel et de MM. Sylvain, Paul Mounet, Duflos, Boucher.

La reprise était fort intéressante d'une pièce qui avait soulevé jadis tant de polémiques.

Les personnages qui ne parlent que chacun son tour — et beaucoup plus longuement qu'à son tour, ne sont que des théories animées. Il y a le monsieur qui est resté chaste jusqu'à vingt-huit ans et le dit et le redit avec une douloureuse insistance. Et il y a aussi le jeune homme rosse qui est toujours rosse et la mère toujours pleurarde et le père toujours à la Brutus et la jeune fille toujours dressée comme un petit coq sur ses ergots, ce qui lui permet d'ergoter à plaisir. L'héroïne, Denise, qui devrait être si touchante ne parvient guère à nous émouvoir, ses souffrances sont anciennes, elle se raconte trop et ne vit pas assez. Cependant, au 3^{me} acte, M^{lle} Bartet a trouvé des accents profondément émouvants,

La pièce à thèse ne nous passionne décidément plus ; à nos esprits assiégés de nouveau il faut une formule neuve de théâtre et la tentative de la Comédie-Française nous démontre une fois de plus que si la pièce prétend nous montrer des contemporains, encore faut-il que nous retrouvions les idées, les sentiments, les impressions de nos esprits modernes et non les états d'âme de nos parents.

René D'ULMÈS.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPÉCIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe " LE COLIBRI " — Prix : 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE BONNE mandoline,

c'est la MANDOLINE napolitaine de RICCI, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LETTRÉ PARISIENNE

Il y a des gens vraiment délicieux. Oui, je sais qu'il y en a beaucoup. Mais ce ne sont pas ceux que vous croyez que je veux dire.

Je vous parle, pour le moment de ceux qui ne s'occupent pas de politique. Croyez-vous qu'il y en ait ? Il y en a, vous dis-je, j'en ai vu.

Exemple : Je me trouvais l'autre jour chez un artiste célèbre qui est dans ce moment, comme un lion à jeun, comme un tigre furieux. Les affaires Dreyfus, Zola, Esterhazy, etc., etc., le mettent hors de lui. Il voudrait un état de siège, un tribunal révolutionnaire, que sais-je ? Il n'en dort plus, il n'en peint plus.

Si c'est cela que vous appelez des gens qui ne s'occupent pas de politique ! Attendez donc un peu. Sorti de chez mon homme je vais rendre visite à un autre ami, un autre artiste, qui est non moins connu. Celui-là, je le trouve à son chevet, bien calme et n'ayant sur le visage d'autres signes d'animation que ceux que donne la fièvre du travail. Eh bien ! lui dis-je, que pensez-vous, de toutes ces affaires-là ? Ce que j'en pense ? et que diable voulez-vous que j'en pense ? Et puis d'abord de quelles affaires ? Mais des affaires de ce moment, de l'affaire ? Moi, eh bien, mon cher, je vous assure que je me garderai bien d'en penser quelque chose. Ah ! vous n'êtes pas comme un tel vous, (et je cite mon homme à l'état de siège). Il est comme un fou lui ! — Eh, grand Dieu ! qu'est-ce que cela peut donc lui fiché ?

Et voilà un ami qui se rasseoit devant son tableau, pose gentiment, tranquillement ses bonnes petites touches, et sourit à sa besogne et s'y absorbe.

Lequel des deux est le sage ? Celui qui se rend malade sans changer les choses ou celui qui se contente, sachant qu'il ne pourra rien changer, d'ajouter une pierre par jour à son patient édifice ?

Ma mémoire me rappelle en ce moment un bien amusant souvenir dans cet ordre d'idées. C'était au moment même où on se battait dans les rues pendant la révolution de 1848. Un artiste, qui est mort jeune, mais plein des plus hautes promesses, un travailleur acharné. Trimolet, un qui faisait partie du groupe de Dupré, de Théodore Rousseau, de Daubigny, etc., rentre le soir dans le petit cercle d'amis et tient ce langage de la façon la plus animée sur le ton le plus indigné et le plus véhément.

« Ah bien ! mes bons amis, il y a des gens vraiment exaspérants, ma parole. Mais j'en ai vu un aujourd'hui qui dépasse tout ce qui peut se concevoir. Imaginez-vous que j'étais allé continuer cette étude, vous savez, sur les bords de la Seine, près de l'Hôtel-de-Ville. Comme vous pensez bien, le quai était absolument désert. Parbleu ! on se battait à huit cents mètres de là. On entendait nettement la fusillade d'où j'étais, et

même là-bas, au tournant du quai, on voyait au loin passer des troupes emporter, des gens, des blessés, probablement...

« Eh bien ! vous me croirez si vous voulez ! Il y avait sur la berge, au-dessous de moi, un pêcheur à la ligne, un seul, bien entendu, car qui aurait eu le cœur de pêcher à la ligne dans un moment aussi grave ? Non, mais croyez-vous cet animal-là ! Toute la journée, vous m'entendez bien, il n'a fait que tremper ses asticots dans l'eau..., et on se battait tout près de là... Non, vraiment, ça, c'est par trop fort !... »

— Pardon, interrompit Daubigny, mais qu'est-ce que tu faisais pendant tout ce temps-là ?

— Quelle question ? mon vieux ! mais je travaillais à mon étude, tiens ! »

A ces mots un éclat de rire homérique du petit cénacle vint interrompre Trimolet, qui regarda ses amis avec stupéfaction, et fut très longtemps à comprendre ce qui pouvait bien ainsi le faire rire. Il ne se rendait nul compte que le calme du pêcheur à la ligne ressemblait fort à son assiduité. Pour lui, ça faisait deux états d'esprit tout-à-fait différents.

Eh bien peut-être que pendant toutes ces dernières journées si orageuses, si fiévreuses, il y a eu beaucoup plus de Trimolet et de pêcheurs à la ligne qu'on ne pense. Et que si les choses devenaient plus orageuses, il en subsisterait encore un assez grand nombre pour que le calme ne disparût pas entièrement de ce bas monde.

Et ce n'est pas un si grand mal, car après tout si tous les hommes étaient ainsi, il n'y aurait jamais de révolutions.

ARSÈNE ALEXANDRE.

LE CHAT NOIR

Le *Chat Noir* de Rodolphe Salis entreprend, avec ses merveilleuses pièces d'ombres, chefs-d'œuvre signés Maurice Donnay, J. Richepin, Rollinat, Goudezki, Fragerolles, pour le texte, et Caran d'Ache, Willette, H. Rivière, Steinlein, Forain, pour les dessins, une vaste tournée.

Il donnera, les 8, 9 et 10 février trois représentations à Lyon, au Concert de l'Horloge.

Rappelons qu'en dehors de son répertoire d'ombres, marque glorieuse et caractéristique rendant impossible toute concurrence, le *Chat Noir* de Rodolphe Salis possède une pléiade hors de pair de poètes, de compositeurs, de chansonniers, et que l'on y « bonimente » toujours d'amusante façon et selon les pures traditions aristophanesques.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à 9 h. du soir, à l'Horloge, 137, cours Lafayette.

UNE DÉCEPTION

PRÉFACE

CHÈRE EDITH,

Vous me plaignez de la vie sauvage que je mène ; je suis, dites-vous, sacrifiée aux manies d'un père excentrique — vous vous trompez. —

Vous me raillez de ma misanthropie, vous vous écriez :

« Que peut savoir du monde une fille de vingt ans qui n'a jamais quitté une bicoque isolée dans les campagnes arides de la Provence ? »

Ah ! ma toute belle, croyez-vous qu'il suffise de demeurer dans un désert pour ignorer la vilénie qui règne ici bas ? Si perdus que nous soyions, le monde est venu à nous et il m'a enlevé toutes mes illusions à son égard.

« Quoi ! si vite que cela ? » demandez-vous narquoisement.

Moquez-vous ; moi, je ne sais plus rire, j'ai trop pleuré.

Un roman ? Mon Dieu, oui ! bien banal, bien démodé, triste pourtant ! Certes, il ne vaut guère la peine d'être raconté ; cependant le mistral gronde, les arbres sont renversés, impossible de sortir ; afin d'occuper ma réclusion, j'écris pour vous ce petit cahier, que vous lirez un soir où vous souffrirez d'insomnie.

Remontons, si vous le voulez bien, à deux années en arrière, vous trouverez le domaine tel que vous l'avez vu à l'époque de la visite que vous nous avez faite, alors que vous étiez une grande personne de treize ans, fort maternelle pour votre petite cousine.

Ni le logis, ni le propriétaire n'ont changé, à peine, si l'un a perdu quelques ardoises, l'autre quelques dents.

Mon père est toujours l'aimable original que ses amis ont baptisé « Ursus ». Notre existence est excessivement méthodique ; chaque matin, nous faisons une grande promenade à cheval. Je suis devenue une amazone intrépide ; vous souvient-il de mes leçons d'équitation ? On me posait à peil sur la jument, moitié ravie, moitié effrayée, je me cramponnais à la crinière, et je faisais ainsi le tour de l'enclos.

Au retour, Ursus et moi, nous nous rendons dans la salle à manger où le couvert est dressé à la diable par notre factotum, M^{me} Pétruska : d'où lui vient ce nom ? Mystère. C'est une méridionale familière, gasconnante et impertinente, mais dévouée comme un chien.

Notre entrée dans la salle du festin est saluée par un concert d'abolements suffisant pour rompre les oreilles d'un sourd.

« Le meilleur ami de l'homme, c'est le chien », a coutume de dire mon père, aussi sommes-nous entourés d'une véritable meute composée de chiens errants recueillis par charité, tous de races abâtardies, ayant des tournures impossibles, mais des cœurs d'or.

Si vous songez que nous faisons manger avec nous huit animaux, vous ne serez pas étonnée de ce que le repas se prolonge ; la conversation est décousue, en voici un aperçu.

« Titi a mauvaise mine, ne trouves-tu pas fillette, tantôt je le ferai marcher au soleil. — Père, Dada mange trop ; elle vole la part aux autres. — Madame Pétruska ! avez-vous pensé à donner à boire aux chiens ? Non ! j'en étais sûr ! Damnée femme ! Donnez-leur de l'eau fraîche filtrée ; madame Pétruska, gare aux microbes !

Sans se gêner, M^{me} Pétruska hausse les épaules et plante-là le café, qui déborde et inonde le fourneau.

« Damnée femme ! damnée femme ! répète mon père. — Té, dit notre servante, j'ai assez à faire avec les chiens sans m'occuper de vous autres. Cette excuse est concluante, car la devise est :

« Tout pour les chiens. »

A cause de ces animaux, l'on se prive de tapis, car ils le dévoreraient ; notre sa-

lon est hermétiquement clos, nous vivons dans un parloir froid l'hiver, chaud l'été, mais si vaste que les toutous y peuvent gambader à leur aise. Le jardin est dévasté, les plates-bandes saccagées, grâce aux ébats de nos favoris, qui cassent la vaisselle, mangent les rideaux, démolissent les meubles à qui mieux mieux.

Mon père et moi, nous nous entendons parfaitement, j'aime les chiens, l'équitation, la sculpture et le haricot de mouton, mets peu élégant, dont papa raffole. Nous ne nous quittons jamais ; nos après-midi se passent dans la salle basse où, tous deux, nous modelons.

Mon père a du talent, il eut pu se faire un nom. Mais il a été vexé des jugements partiels de la critique, aussin'expose-t-il plus. Que d'heures délicieuses nous passons tous deux, vêtus de blouses blanches comme celles des maçons, gâchant, pérorant, et nous embrassant de temps à autre.

Je vous jure, ma chère, que jusqu'à l'âge de dix-huit ans je n'avais jamais rêvé une vie plus agréable.

Vous hochez la tête ? Ah ! c'est que vous êtes une mondaine raffinée qui a débuté au bal à dix-sept ans, a tourné la tête de tous ses danseurs, s'est mariée à dix-huit ans et est, à vingt-deux ans, une fraîche madame, exquisement jolie et idéalement heureuse, avec un mari qui l'adore et deux amours de fillettes.

Ursus m'a élevée à sa guise, il comptait bien que nous vivrions tous les deux seuls *in seculo seculorum*. De mariage, point n'était question ; mon père m'avait dit une fois pour toutes :

« Lorsqu'on veut se marier, il n'est qu'une condition : une dot ; tu es, je m'en flatte, suffisamment pourvue de ce côté, donc tu n'auras pas ce regret des filles pauvres qui se disent : « Si j'avais pu ! »

Ne te maries pas, ma fille ; les hommes jeunes sont tous des vauriens égoïstes ; les vieux, des ganaches ; va, le plus mauvais chien est supérieur au meilleur homme, et le meilleur homme est un détestable époux.

J'avais essayé de protester, papa m'avait fait signe de le laisser poursuivre.

— Moi-même je ne suis pas un mauvais diable, dans mon temps je n'étais pas laid garçon et j'avais de l'esprit, j'ai rendu ta mère malheureuse comme les pierres ; il est juste de reconnaître qu'elle-même — pauvre femme ! je ne lui en veux pas — a terriblement exercé ma patience. J'aime la campagne, les bêtes ; elle adorait les villes, haïssait les chiens, appréciait l'élégance ; elle me trouvait rustre ; je la traitais de pimbêche. Elle se levait tard, j'étais matinal ; elle veillait, je me couchais à huit heures ; elle affectionnait son hodoir, je ne me plais que dans mon atelier tout barbouillé de terre glaise. Notre première querelle a eu lieu huit jours après notre mariage ; nous avons vécu ensemble six années sans cesser de nous harceler. Nous nous étions aimés — je crois bien que nous avons fini par nous haïr ; cependant notre ménage était ce qu'on appelle un ménage passable, imagine les pis. Pour ta part, te vois-tu comptant du linge sale, surveillant des domestiques, mouchant des marmots ?

Ah ! le malin vieillard ! il avait touché la corde sensible : le mariage, mot gros de mystère pour moi.

Vivre à la diable sous la férule de M^{me} Pétruska, sans se douter qu'il existe au monde de l'ordre et de la méthode, à la bonne heure, mais un intérieur bourgeois, un mari correct, tout cela m'inspire une salutaire terreur.

Je suis profondément inélégante ; d'instinct, je choisis l'étoffe la plus laide si elle est chaude, la forme de robe la plus disgracieuse pour peu qu'elle soit commode, je maudis ma chevelure, que je couperais si

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT APRES

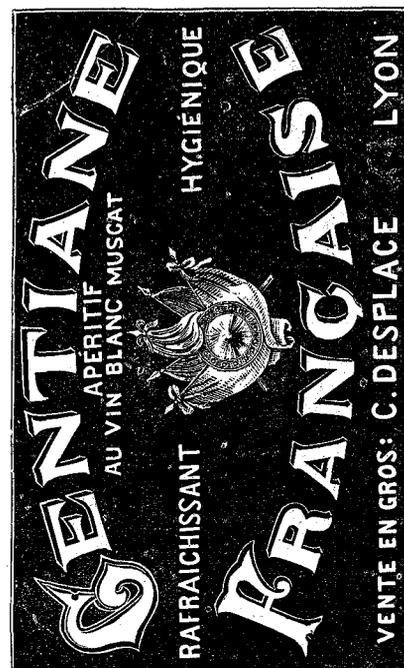
TOUJOURS JEUNES !



L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*,

ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Étrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Grands Magasins du Printemps - Paris

VIENT DE PARAÎTRE

Le Catalogue spécial de Blanc, Toiles, Draps, Linge de table et de toilette, Mouchoirs, Rideaux, Trousses, Layettes, Lingerie, etc.

Les personnes qui ne l'auraient pas encore reçu sont priées d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT et C^o, à Paris, l'envoi leur en sera fait gratis et franco.

COUVEUSES AUTOMATIQUES

Moyen d'avoir en toute saison des petits Poussins, sans la poule clouche. Cet élégant appareil, présenté dans une cage de verre, se chauffe au moyen d'une lampe à pétrole. Il est de très bon goût et a sa place désignée dans la maison du maître aussi bien qu'à la ferme. Prix de l'appareil : 40 fr. 75. Envoyer mandat aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, TOULOUSE.

OUTILLAGE

INDUSTRIEL D'AMATEURS
MACHINES & OUTILS MACHINES à DÉCOUPER
DE TOUTES SORTES pour la Mécanique et la Menuiserie. TOURS et Accessoires
Outils Français, Anglais et Américains pour tous usages.
TARIF-ALBUM, franco 1 075. TARIF-ALBUM, franco : 075.
Les deux Tarifs 450 Pages, 1300 Gravures, Franco : 1 125.
A. TIERSOT, Constructeur B^o, 16, Rue des Gravilliers, Paris.

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé
LES
ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents. Journallement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bien des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illustré de 30 super. photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

mon père n'aimait à carresser mes boucles attachées sur le dos à la diable. Je porte de grands tabliers avec des poches où l'on peut fourrer le sucre et les jouets des chiens. Je ne mets jamais de gants et je cours au soleil tête nue — c'est miracle si je ne suis pas hâlée à faire peur.

Nous étions en septembre, mois absolument exquis chez nous, les grandes chaleurs sont finies, l'air est tiède, la nature en fête. Nous ne possédons pas des bois verts et des nappes de gazon, c'est vrai, mais nos bouquets d'oliviers grisâtres se détachent nettement sur un ciel d'azur, mais nos routes, qui serpentent en longs rubans argentés, mais nos petits pins, au travers desquels des rayons d'or percent de toutes parts, mais cette grande, cette divine lumière vous donne une grisurie d'été, l'âme s'épanouit, le cœur se dilate d'aise, l'on se laisse aller à un vague qui, je vous assure, a bien son charme.

C'était un certain mardi 17; chaque détail de cette journée m'est resté dans la mémoire avec une précision parfaite; je revois mon père dans son grand fauteuil de toile, à l'ombre d'un platane étique; je le revois avec son fez rouge, sa bonne figure brûlée par le soleil, son gros volume de Montaigne sur les genoux; à ses pieds, trois grands chiens étendus dans des poses héréditaires.

Pour moi, vêtue de toile rose, mes cheveux frisant sous un grand chapeau algérien, je suis installée sur une ballustrade, un discret musée d'épagneul s'appuie sur mes genoux, je m'amuse à lui tirer les oreilles, ce qui doit lui donner des sensations exquises à en juger par les regards reconnaissants qu'il me coule de ses grands yeux dorés.

Un peu plus loin, M^{me} Pétruska est assise sur ses talons et mord dans une grenade, en apostrophant son seigneur et maître, qui lit paisiblement le journal :

— Té! ce feignant qui lit les écritures! Vas donc bêcher, feignant!

Marcellou ne bronche pas et continue à épeler avec attention.

— Té! s'écrie-t-il tout à coup, oh, té!
— Quésaco! fait curieusement M^{me} Pétruska lâchant sa grenade, sur laquelle trois chiens se précipitent, sales bêtes, allez!

Marcellou s'approche et lit ce qui suit :
« Les mouvements du 20^e corps d'armée auront lieu aux environs de Montpellier, principalement à Castelnaud.

« Le 20^e corps d'armée sera cantonné à Castelnaud même où il séjournera le 18, le 19, le 20 et le 21 septembre. Ces opérations militaires présentent...

— Tripes de chiens, nous allons avoir des soldats à héberger, quelle scie! s'écrie mon père.

— Et la cuisine à leur faire, et les loger, et tout le tremblement! bondiou! Et cet imbécile de Marcellou qui n'est bon à rien, comment s'en tirer? dit M^{me} Pétruska, consternée.

— Bah! fis-je, haussant les épaules et m'amusant à rouler sur mon doigt les mèches de poil de Follette, on leur fera un fort haricot de mouton; des soldats, ça n'est pas difficile à nourrir!

— Oui, facile pour vous autres qui ne bougez pas, dit M^{me} Pétruska; mais, moi, qui ai de la besogne à me crever... Elle se rassied. — Té! quel gouvernement! Sûr qu'on va nous en donner une douzaine, de ces matous.

Pour M^{me} Pétruska, nulle injure n'équivaut à « chat ».

— Marcellou va vous aider.

— Il est trop feignant, riposte notre cuisinière sans bouger. Marcellou, tu vas courir en ville chez le boucher, puis tu courras en haut et tu balayeras les chambres, et tâche moyen de te dépêcher, hé? Apporte-moi une grenade.

Plié sous une longue servitude conjugale, Marcellou obéit.

Quand il revient de la ville, il nous annonce que notre castel a l'honneur d'être désigné pour loger le général Duvalet, un aide-de-camp, son ordonnance, son cheval, etc.

— Tripes de chien! — c'est le juron favori de mon père — arriver à mon âge pour devenir l'aubergiste d'une vieille culotte de peau! Tu vas voir quel rossard ça va être! Si c'était moi, je t'en ficherais des castels à mes généraux! Il ne peut pas dormir sous la tente?

Le lendemain matin, nous traversons à cheval le village de Castelnaud, on apporte des bottes de paille et des charrettes de fourrage pour servir de lits aux défenseurs de la patrie.

Un âcre parfum d'huile chaude et d'ail vous prend les narines, les ménagères affairées tiennent la poêle sur un clair feu de sarments. Loustalou l'aubergiste s'occupe activement à opérer des mélanges dans lesquels entrent un peu, très peu de vin, beaucoup d'esprit-de-bois, de la teinture de campêche et de la cassonade, (agitez avant de vous en servir). Tantôt, cela sera débité sous le titre de « Bordeaux vieux ».

Les enfants piaillent, les femmes jacassent, et zou! c'est un vacarme joyeux.

Nous rentrons hâtivement afin de recevoir notre hôte qui arrive pour le déjeuner.

C'est un beau général de brigade, doré sur toutes les coutures, luisant comme un soleil rouge comme une grenade, avec de gros yeux à fleur de tête, un nez bourgeonnant, une voix de tonnerre et un profond mépris pour les pékins.

Lui et son aide de camp prennent place à notre table; la conversation du général est exclusivement militaire, il envisage toutes choses au point de vue de l'armée :

— « Belle salle à manger... nom de nom quelle chambrée on en ferait! »

— « Local vaste, aéré, trop exigü, pour une caserne, logement de colonel, parole d'honneur, vrai logement de colonel! »

Le lieutenant qui l'accompagne est mince, élégant, distingué, n'ouvre la bouche que pour manger et se borne à répondre lorsqu'il est directement interpellé :

— « Oui mon général » ou « Non mon général »

Après le repas, on passe au salon; notre général daigne jeter un coup d'œil sur les tableaux et sur les sculptures dont la pièce est encombrée; il s'arrête devant un groupe d'animaux fait par mon père :

— « Joli talent — pour un civil. »

Puis il se met à parler d'art :

— Voyez-vous, Monsieur, je ne donnerais pas une gamelle des peintures de l'époque; pas de nerf, il n'y a que Detaille, ah Detaille! voilà un type! mais les autres!! Peindre des sujets civils quand il y a tant de sujets militaires, par exemple vous donner Sardana-pale, Andromaque, Judith... c'est bien fade; parlez moi d'une « Revue du 14 juillet », ou bien « Exercice sur la place d'armes » voilà des tableaux, nom d'un képi!

Mon père garde une physionomie impénétrable, seulement je surprends dans ses yeux des éclairs infiniment malicieux.

Dans la journée, Ursus et moi, nous restons seuls, et nous nous amusons beaucoup en singeant le général, sujet essentiellement militaire.

Vers six heures du soir, je suis sur la terrasse, occupée du dîner des chiens; ils sont tous les huit rangés en file, chacun son tour « ouvre un large bec » et j'y introduis un morceau de pain beurré.

Avec ma robe rouge et mes cheveux embroussaillés; je dois avoir l'air un tant soit peu bohémien, aussi je compte faire un bout de toilette pour le dîner.

Tout en distribuant des vivres à mes tous, je cause avec eux :

— Vous ne pouvez dîner à table ce soir, mes chéris, car nous avons le général, et que dirait-il si l'on le faisait dîner avec des gens qui ne sont pas même des pékins ? ça ne se peut pas, vous comprenez, mes enfants.

Tous remuent la queue avec bonne humeur, à ce moment, je me retourne brusquement et je vois l'aide de camp qui a l'air de s'amuser beaucoup ; je deviens plus rouge que ma robe, tandis qu'il s'incline cérémonieusement, les huit chiens se mettent à aboyer comme des fous, impossible de les calmer.

— Ce sont vos élèves, Mademoiselle ?

— Non Monsieur, ce sont mes amis, les seuls, d'ailleurs, que j'ai jamais eus. A bas, Dada, je vous défends de manger ma ceinture !

Il fait des invites à Dada, personne expansive qui lui saute au cou.

— Dada, ici ; elle vous ennuie, je suis sûre.

— Du tout, Mademoiselle, j'adore les chiens, j'en possède un, seulement — il soupire — impossible de l'emmener aux grandes manœuvres.

— C'est un lévrier ?

— Non, un caniche.

— Nous en avons eu un, chocolat, superbe. J'entame l'histoire du caniche ; il me regarde avec un vif intérêt, pas bête, ce garçon, il aime les chiens.

— Et puis je bavarde, et j'oublie d'aller m'habiller, que dirait le général Duvalet de cette robe maculée de pattes grasses ? Entrez donc au salon, Monsieur, il y a des livres.

— Je préfère causer avec Miss Dada.

— Comme vous voudrez.

Quand je reviens au salon, papa, avec une figure de martyr, subit la description des opérations de l'après-midi, dans un coin, le lieutenant tient sur ses genoux un drôle de petit chien loup raté que j'ai adopté dernièrement.

(A suivre.)

Ida KOUMINE.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 6 février, concours public (au centre) à 200 mètres. Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes seront distribués aux lauréats. Médailles du nouveau coin et diplômes du nouveau modèle.

Nota. — L'omnibus du Stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

Déjeuner au Stand, à 11 h. 1/2 précises, au prix de trois francs.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au moment où Madame termine sa toilette pour sortir, arrive une amie en visite imprévue ; on envoie Bébé la trouver au salon.

— Ta maman est là ?

— Oui, madame.

— Elle ne pas m'attendait pas, hein ?

— Pour sûr !... même qu'elle a dit que, si elle avait su, on serait sorti plus tôt.

Entre amies de pension qui se retrouvent.

— Ainsi tu es mariée ?

— Depuis quatre ans.

— Heureuse ?

— Tout à fait.

— Des enfants ?

— Oh ! non, nous ne pouvons pas ; avec un petit appartement comme le nôtre !...

Dans un restaurant à bon marché, le garçon aperçoit un consommateur pleurant à chaudes larmes au-dessus de son assiette.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande le garçon.

Le client montrant le bifteck qu'on lui a servi.

— J'essaie de l'attendrir.

Un peintre, invité à dîner chez des bourgeois, à la maîtresse de la maison :

— Pas mal du tout, votre nouvelle cuisinière... elle a de la ligne...

— De la ligne, en effet... Je m'en suis aperçu tout à l'heure en trouvant un militaire dans sa cuisine !

Illusions maternelles :

Madame X... — Dites-moi, monsieur, ne croyez-vous pas que ma fille fera une pianiste distinguée ?...

Le célèbre professeur Y... nerveux. — Je n'en sais rien du tout, madame !...

Madame X... — Mais enfin, ne trouvez-vous pas qu'elle a un peu... quelque chose... de ce qui fait les virtuoses du piano ?...

Le professeur, agacé. — Oui, madame... elle a deux mains !...

La bonne de M^{me} M. ., sollicitée par un mendiant, lui donne deux bons.

Lors le mendiant :

— Pardon, madame, serait-il indiscret de vous en demander trois autres : j'ai ce soir du monde à dîner.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2132 du 5 février 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Les troubles en Algérie*, par X.

— *Les fortifications de Paris*, par Guy Tomel. — Variété : *Les amoureux de la Dauphine*, par G. Lenôtre. — *Les camelots*, par Edg. Troïmaux. — *Semaine scientifique*, par le Docteur H. Servet de Bonnières. — *Le jardin de Richard Toll (Sénégal)*, par A. Mévil ; etc., etc.

Explication des gravures, Echechs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Paris mobile ; Sur l'omnibus*, par Aug. Germain.

Roman : *Du Rêve à la réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez-le TANNEUR (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95 Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie

Le Tanneur), véritab^l solides et pratiques, achetez ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1 fr. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauve-cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Prez soignée — Prix avantageux

FURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES. Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence. bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart
Numéro du 4 février 1898.

Février, apologue astronomique par Alphonse Gros. — François Badran: *Les cinq sens*. — La bibliothèque musicale: *Carmen*. — *Le banquet de la chanson*. — *Comme la boulangère*, ronde enfantine, par Etienne Ducret. — *Les œuvres d'Edmond Teulet*. — *Dans l'attente*, mélodie, paroles de J. Blandin, musique de Marcel Legay. — *Les vins de l'Herault*, paroles de Victor Cazes, musique de A. Nonyme. — *Mariages d'étoiles*. — *Le chien bohème et le poète*, par Alfred Poussin. — *La chanson moderne*. — *Histoire de la chanson moderne; Résignation*, chanson par Brazier.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

SALLE BELLECOUR

(Hôtel du Progrès, 85, rue de la République)

Tournées Européennes Velle

Les dernières représentations du célèbre enchanteur Velle ont lieu cette semaine, la cloture définitive de ce merveilleux spectacle étant fixée au dimanche 6 février.

M Velle laissera encore cette fois les meilleurs souvenirs de sa deuxième saison parmi nous.

Jamais spectacle de ce genre n'obtint pareil succès à Lyon. Aussi les retardataires feront bien de se hâter.

Dimanche 6 courant deux représentations d'adieu à 3 h. et à 8 h. 1/2.

Prix des places: Réservées, 2 fr.; Premières, 1 fr.; Secondes, 50 cent. Pour la location, s'adresser à tous les guichets de la Salle des Dépêches.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres variées.

Au programme. Les O'Briem gymnastes extraordinaires aux 3 recks — Les Weltons acrobates de force — Les Tom-Jack clowns musicaux, etc., toutes les représentations seront terminées par une *Chasse au Moyen-Age* avec chevaux plongeurs.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Grand succès pour l'amusant ventriloque Lio et le monocycle Gouget.

SCALA-BOUFFES

Mlle de Vère, étoile parisienne; M^{lles} Puyravan; Henriette Paulus et Karyon, clown imitateur; pour terminer par: *La Veuve au camélia* (vaudeville).

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Mamz'elle Culot, opérette de MM. Tar Némé et Celval, musique de Gerin. A l'étude, *A Lyon z'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures, en matinée, dernières représentations de *Guignol à la Cour de Russie*: Mardi 8 février première représentation de *Guignol et Gnafron à la Chambre des députés* pièce nouvelle en 4 actes de M. Jules Tairig.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Alger: Place du Gouvernement.

Barcelone: Régiment d'artillerie sortant de la messe.

La Paralytique (redemandé).

Faust: Apparition de Méphistophélès.

Faust: Métamorphose de Faust et apparition de Marguerite.

Alger: Rue Bab-Azoun.

Irlande: Sortie des pompiers de Belfast
Colleur d'Affiches.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à 6 heures et demie et de 8 heures à 11 heures du soir, les Dimanches et Fêtes de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont satisfaisantes, les cours sont fermement tenus malgré le peu d'activité des transactions.

Le 3 0/0 se traite à 103,20; le 3 1/2 0/0 à 106,65 ex-coupon.

Le Crédit Foncier en vive reprise se négocie à 660; le Comptoir National d'Escompte est demandé à 294; le Crédit Lyonnais à 826; la Société Générale à 544.

Le Suez cote 3432.

Les fonds étrangers sont l'objet de négociations peu actives et les cours sans changement notable.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 471 50.

L'Action Bec Auer est en hausse à 770.

Les obligations des Chemins de fer Salonique-Constantinople sont demandées à 288 et les Smyrne-Cassaba à 383.

Les actions de la Société Continentale font 128. Rappelons que l'assemblée générale extraordinaire est fixée au 5 février.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le chiffre des assurances nouvelles acceptées par la *Nationale Vie* en 1897 dépasse de 7 millions 300,000 francs, le chiffre correspondant de 1896.

Cette augmentation de production témoigne du Crédit dont jouit cette ancienne et puissante Compagnie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

SAVON ROYAL

THRIDACE

et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON